

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS	RENTÉE	RENTÉE	RENTÉE
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.30	\$ 1.30
Trois...	3.00	3.70	4.25
Six...	6.00	7.25	8.25
Un an...	10.00	12.00	14.25
Numéro du jour...	\$ 0.06		
ancien...	\$ 0.10		

Les abonnements partent des 1er et 15 de chaque mois

III Année Num. 672-552

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Jeudi 27 Juillet 1893

Quousque tandem...

A défaut d'un Catilina menaçant et farouche, aux portes de Montevideo, la République Orientale a, sur sa frontière du Rio Grande, un voisin au moins aussi désagréable que les agitateurs dont les menées enflammées jadis d'une mémorable indignation l'éloquente de Cicéron.

Depuis déjà bien des mois, il ne s'est point passé une semaine, pas un jour peut-être, sans que l'une des deux factions, qui se disputent le pouvoir dans la province brésilienne, ne commettent quelque répréhensible violation du territoire oriental, et d'odieuses attentats contre les biens, quand ce n'était pas contre la personne même des habitants de la République.

La surveillance exercée par les autorités locales sur la ligne de délimitation des deux pays, et l'envoi à la frontière d'une partie des forces militaires de la Nation n'ont pas suffi à empêcher ces attentats contre le droit des gens, attentats qui justifiaient une répression rigoureuse et des réclamations énergiques, si d'autres considérations n'inclinaient le gouvernement oriental à l'indulgence.

Hier encore, à l'heure même où on attendait à Montevideo le nouveau ministre du Brésil, M. Victoriano Monteiro, une dépêche officielle venue de Saint-Eugène annonçait une nouvelle violation du territoire oriental, commise par des forces du parti du gouverneur Castilhos. Deux cents hommes auraient franchi la frontière sur un point du département d'Artigas, volé des chevaux et enmené de force deux citoyens orientaux.

Des faits semblables ont déjà été signalés à plusieurs reprises, et il serait puéril de chercher à en atténuer ou dissimuler la gravité.

Il ne serait pas moins enfantin de se figurer qu'on aura assez fait pour sauvegarder la dignité nationale et la sécurité du territoire et des habitants, en donnant «des instructions sévères» aux autorités des points en vahis ou menacés de l'être.

La bon billet qu'on aura avec ces instructions sévères!

Le légendaire billet de La Châtre vaudrait davantage.

Le gouvernement oriental a eu raison sans doute de se montrer tolérant et patient envers les outrages et les déclarations offensantes qu'on a pu se permettre contre lui quand les deux partis en présence se bornaient à l'accuser tour à tour de complaisance envers l'adversaire.

Mais sa longanimité ressemblerait vraiment trop à de la faiblesse, s'il ne faisait entendre des récriminations au sujet de prétendues complaisances qui faciliteraient à l'insurrection fédéraliste des moyens de recrutement et d'approvisionnement. Combien plus fondées seraient les réclamations du gouvernement oriental contre des voisins dont les autorités ne suivaient pas faire respecter ni respecter elles-mêmes sa frontière.

Le gouvernement central du Brésil ne semble pas s'être assez préoccupé encore de ce qu'il y a d'insolite et de périlleux dans la situation qu'il laisse perpétuer dans la province de Rio Grande. L'autonomie provinciale est une grande chose dans une République fédérale comme l'est celle des Etats-Unis du Brésil. Il ne faudrait pourtant point que sous prétexte de ne point l'enlamer, on se crût en droit de laisser une province agoniser des mois et des années dans les convulsions d'une guerre civile qui la ruine et qui jette la perturbation chez ses voisins.

Une fédération ainsi entendue, c'est à dire qu'il obligerait le pouvoir central à contempler les bras croisés les citoyens d'une province tendrement occupés à s'entregorger, serait la plus inepte des conceptions politiques et la plus déplorable des régimes.

Il est impossible de ne point s'attrister et de ne point se livrer à de douloureuses réflexions, quand on assiste à ce spectacle des dissensions intestines qui ensanglantent presque sans interruption l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud.

Mais la tristesse se change en stupeur quand on voit le Parlement National et le Pouvoir Exécutif fédéral rester im-

passibles devant ces déchirements et ces hontes, sous le spécieux prétexte d'une fiction constitutionnelle plus ou moins bien comprise.

L'abstention du gouvernement central de Rio Janeiro dans la lutte qui se prolonge au Rio Grande ne serait excusable que si elle avait pour fondement l'impuissance d'intervenir pour imposer par la raison ou par la force une conciliation.

En est-il ainsi? Nous ne le pensons pas. Si troublée que puisse être l'opinion publique, si vacillant qu'on veuille supposer le prestige du maréchal Peixoto, tout induit à croire qu'il lui serait facile de mettre fin au conflit.

Même si la chose était difficile le devoir de la tenter ne serait pas moins grand.

Le gouvernement oriental aurait en tout cas le droit, sans qu'on puisse l'accuser de pétulance, de l'y inciter par l'intermédiaire courtois de son représentant à Rio de Janeiro.

Ce ne sont pas seulement, en effet, les orientaux de la frontière qui souffrent de la durée prolongée de l'insurrection fédéraliste du Rio Grande.

D'autres intérêts, considérables aussi, subissent le contre coup de ces commotions et des incidents qui se multiplient. Qu'on demande, par exemple, aux exportateurs de viandes salées ce qu'ils pensent de la quinzaine qu'ils viennent de passer sans communications télégraphiques régulières et sûres.

Nous sommes convaincus qu'ils n'auront pas de termes assez durs pour condamner l'incurie du gouvernement brésilien et la nonchalance peut-être de la diplomatie orientale, qui n'a pas su repousser encore de ses voisins les mesures efficaces que tout fait un devoir de ne plus différer.

L'humanité, l'intérêt national bien entendu des Etats-Unis du Brésil, le souci des bonnes relations internationales concordent en effet, pour conseiller au maréchal Peixoto une intervention décisive des autorités fédérales et du Pouvoir Central.

En la différant, on ne peut que rendre plus difficile la conciliation désirable, et on accumule les ruines en même temps qu'on multiplie les ferment de haine et de discorde.

Les hommes de bien de tous les partis doivent désirer cette intervention qui obligerait les factions à déposer les armes et à se soumettre au verdict suprême des citoyens de la province, honnêtement consultés sous la protection loyale des forces nationales.

Si ardentes que soient les passions, si envenimée que soit la querelle, une conciliation est possible si les chefs sont d'honnêtes gens.

De toutes façons, du reste, la frontière orientale doit être respectée et protégée.

Il serait dérisoire qu'on s'en tint plus longtemps à de platitudes protestations, et qu'on laissât impunément des bandits et des maraudeurs, déguisés en fédéraux ou en républicains, pénétrer sur le territoire oriental pour s'y livrer à des razzias de bestiaux, piller les propriétés et en emmener comme otages ou comme recrues les pauvres diables qu'ils y surprennent.

A BATONS ROMPUS

NOTES ET IMPRESSIONS

Mercredi 26 Juillet 1893.

Historia ad usum Argentinarum.
Je coupe et découpe dans la section télégraphique de notre excellent confrère français de l'autre rive, les deux dépêches suivantes:
«Montevideo, 21 Juillet. — Une affluente considérable a assisté aux obsèques de M. Rother.

— Hier soir, le Président de la République a offert un dîner à un grand nombre de personnalités politiques.

On sait qu'il y avait neuf personnes bien comptées aux obsèques du malheureux Rother, et que le dîner offert à un grand nombre de personnalités politiques fut un déjeuner, servi à un petit nombre d'artistes qui avaient obligamment prêté leur concours au dernier président.

On n'est vraiment pas plus facétieux ou plus drôlement informé que ton correspondant télégraphique, mon pauvre Courrier.

Définitions:
«L'italia» était dimanche en veine de définition. L'autre, celle-ci, dont je laisse à «la Nación» le soin de vous dire ce qu'il faut penser.

«Qu'est-ce que l'administration actuelle?» a demandé «L'Italia».

«Et elle répond aussitôt, sans sourcil, que l'histoire la dénomme: Una callosa lazogetencia civil del militarismo.

Reste à savoir comment notre confrère italien entend que nous devrions traduire callosa. Captive? Maudite? Perverse? Malheureuse? Callosa peu signifier tout cela.

Il nous semble, à nous qui chacun peut prendre ici le mot qui mieux lui convient, car plus ou moins, ils conviennent tous à la chose.

Une autre définition est relative à M. Crispi. L'Italia l'a empruntée à une nouvelle biographie de Pillastre sicilien, écrite par M. Hans Barth, et c'est M. Max Nordeau qui l'a fournie à M. Barth.

«M. Crispi, dit-il est un des plus remarquables figures de notre temps».

Concedo. Mais pourquoi? M. Max Nordeau va nous le dire.

«Crispi a commencé en ardent révolutionnaire, et il a fini par être un des hommes d'Etat les plus sérieux. Républicain dans sa jeunesse, il est devenu enthousiaste du Roi et de la dynastie de Savoie. Il faisait partie des irréductibles les plus irréconciliables, et il est devenu le plus fidèle allié de l'Autriche».

On ne saurait nier qu'un homme qui a subi des métamorphoses aussi originales ne soit un type tout à fait exceptionnel et absolument remarquable.

Il fut commun en tout temps chez les girouettes, mais il reste rare chez les hommes, même chez les hommes politiques.

C'est égal si tous les jugements émis sur M. Crispi par les notabilités allemandes qu'a consultés M. Hans Barth sont de cet acabit, je me demande ce que les écrivains français auront pu imaginer de pire contre l'éminent mais trop versatile biographe.

Sans compter que pour couronner sa cruelle apologie, M. Nordeau évoque en terminant la mémoire de M. de Cavour, et met en parallèle légendaire de celui-ci avec la fantaisie de celui-là.

Il y a bien des coïncidences dans cette couronne de houblon d'outre-Rhin.

Quelques mots qui disent bien des choses. C'est «Montevideo Noticias» qui paraît ainsi vendredi dernier:

«Una de las medidas que se han sentido en las reparticiones públicas, es la de reglamentar la provision de empleos».

«Como es sabido, es costumbre en todas nuestras oficinas proveer los empleos premiando no el mérito, sino los trabajos en favor de este o aquel personaje político».

«Otros llevan para ser agradados, como credencial, las recomendaciones o las ejecutorias de familia, aunque se carezca de dotes intelectuales y algunas veces hasta de conducta honorable».

Je ne jurerais pas que la première partie de cette citation soit d'un style bien châtié; mais en revanche nous connaissons tous d'honnêtes orientaux prêts à jurer que le «Noticioso» n'a pas calomnié tous les bureaux publics.

Je signalais l'autre jour ici l'étonnante désinvolture avec laquelle un correspondant, dont l'élucubration paraît dans «La Razon», se croyait en droit d'affirmer que, pour la haute société française, tout étranger est un intrus et tout américain un rastaquouère.

Et j'affirmais que, pour tenir un tel langage, il fallait être plus mal renseigné sur le grand monde parisien que ne l'est le dernier des valets de chambre ou des palefreniers.

Les dernières chroniques mondaines nous fournissent à cet égard des faits significatifs.

Je n'en citerai qu'un, celui-ci par exemple, dont j'emprunte textuellement la note au «Nouvel Monde» de Paris:

«Le semaine dernière dans la magnifique propriété de la Vallée aux Loups, chez le duc de Doudeauville, la Société des Mails avait organisé une fête brillante et réunissait tout le Paris élégant et aristocratique».

Parmi les brillants équipages qui figuraient à cette réunion, nous avons tout particulièrement remarqué le mail coach de M. Manuel de Beistegui, sur lequel avait pris place le prince et la princesse de Léon, la princesse Amédée de Broglie, le marquis de Nedouche, le comte de Gontaut-Biron, le vicomte d'Audigné, Mme et M. Fey de Harbe, les beaux-parents de M. Manuel de Beistegui.

Coup de tampon.

La chose de passe entre bons catholiques. Mais en cause par «El Bien» à propos de l'élection des trois candidats à désigner au gouvernement pour le poste de recteur, M. Eugenio Perez Gorgoso écrit:

«Conceptos tambien que no debo preocuparme mucho de los desahogos de «El Bien», cuyos directores correligionarios mios, permiten que el diario cuyo lema es: nuestra victoria es nuestra fe, sirva de cloaca para las deyecciones de un pseudo periodismo».

Et plus loin, de modo que el cuento de que habla «El Bien», debe aplicarse a los que perciben emolumentos por escribir mal en un diario serio, a los católicos cuyo catolicismo está en razón directa del sueldo que reciben».

Notex que M. Gorgoso se déclare très haut catholique, apostolique, et romain.

O charité chrétienne!

O mansuétude catholique!

Cet élan d'aménité nous ramène au bon temps où Louis Veuillot se gênait si peu pour relever la soutane de l'évêque Dupanloup et lui donner les écrivains.

Candéran.

AU JOUR LE JOUR

NOUVELLES DE FRANCE

Paris, 20 Juin.

On pensait que l'arrêt de la Cour de cassation avait enterré l'affaire du Panama en général et l'affaire Cornelius Herz en particulier, bien que cette dernière n'eût pas encore reçu de solution légale définitive; c'était sans doute l'impression de M. Clémenceau qui a tenu pour, dès hier, remonter à la tribune.

Ses ennemis lui prêtent un calcul machiavélique dont M. Déroulède ne s'est d'ailleurs pas fait faute de l'accuser publiquement à la tribune: «Vous savez, ont-ils dit, que le renouvellement partiel serait rejeté, et vous avez pensé que l'ayant combattu, vous passeriez aisément

pour être l'auteur du rejet, ce qui aurait établi aux yeux de vos électeurs le retour de votre influence parlementaire».

Je ne crois pas que les visées de M. Clémenceau aient été aussi loü; il voulait simplement fonder comme le premier orateur venu dans une question de sa compétence, comme l'avait fait précédemment M. Rouvier qu'on avait entendu et même applaudi, et M. Freycinet, dont on n'a pas oublié le succès au Sénat dans l'incident Turpin.

Seulement M. Clémenceau oubliait, d'une part, qu'il n'y a pas de boulangistes au Luxembourg; d'autre part, que l'affaire Herz en est à son état aigu par suite des visites médicales télégraphiques le jour même et des interpellations annoncées pour jeudi.

La seule apparition de M. Clémenceau à la tribune suffisait pour mettre de l'huile sur le feu.

Vos dépêches vous ont rendu compte de l'incroyable série d'incidents qui en est résultée. Quand la lutte en est arrivée à ce diapason, il est profondément humain, quoi que on parcoure que l'homme, de faire cercle autour des combattants en comptant légalement et cyniquement les coups.

M. Clémenceau n'a donc pas été soutenu par ses collègues; il ne l'a même pas été par le président qui aurait dû couper court par des peines disciplinaires aux injures de MM. Déroulède et Millière.

Mais les natures pacifiques comme M. Casimir Perier sont tout de suite déconcertées par le cliquetis des armes. Et d'ailleurs, des gens comme les deux personnalités qui nous occupent sont décidés à brayer en pareil cas toutes les rigueurs du règlement, si même il ne les provoque pas pour en tirer une réclamation plus retentissante.

Il n'en est pas moins vrai que M. Casimir Perier a été trouvé faible et que ce souvenir pourra nuire un jour à son destin politique.

Les relations de M. Clémenceau avec M. Herz sont connues et avouées depuis longtemps.

Tout le monde sait, en effet, que M. Herz a commandité la «Justice».

On part de là pour solidariser M. Clémenceau avec tout ce qu'a pu faire M. Herz; l'accusation la plus récente, celle qui traitait de puis quelques jours dans les journaux réactionnaires et boulangistes, est que M. Herz aurait livré au gouvernement anglais, en échange de sa non extradition, des papiers compromettants pour divers hommes politiques français, ce qui obligerait notre gouvernement à passer sous les fourches caudines de l'Angleterre dans nombre d'affaires coloniales ou autres.

Je vous demandais un peu ce qu'on pourrait dire cette menace vis-à-vis d'un gouvernement qui a poursuivi dix anciens ministres en Cour d'assises sans autre indication que des annotations au crayon d'un financier suicidé et dont il était impossible, par conséquent, de connaître le véritable mobile.

Mais les histoires de ce genre s'acceptent d'autant plus facilement dans les assemblées comme dans les foules qu'elles sont plus saugrenues.

Il serait pourtant bien simple de réfléchir que M. Andréux ayant été l'avocat-conseil de M. Herz, ayant eu connaissance à ce titre de tous ces secrets et en ayant livré à la publicité la partie la plus scandaleuse, ne se serait pas fait faute de dire le reste s'il y avait un reste qui en valait la peine.

Il est clair qu'il a pris la dessus du panier, ce qui pourrait prêter à des accusations ou à des soupçons de chèque sans cash et touchés; il n'y a évidemment plus maintenant, s'il y a quelque chose, que des échanges de lettres plus ou moins aimables, plus ou moins familières entre M. Herz et les députés qu'il cherchait à entraîner dans son orbite pour se donner l'air d'être l'émancipateur de la République.

Il nous a d'ailleurs déjà donné dans le «Figaro» de vulgaires accusations de réception de bonnettes (lettres écrites sous la forme relative de courtoisie et émanant de M. de Freycinet ou de M. Carnot).

Quant à l'accusation d'être un agent de l'étranger dirigée contre M. Herz, elle a pour point de départ son état civil (il est d'origine allemande, né en France naturalisé américain) et pour base le fait d'avoir eu de relations avec MM. Crispi et Menabrea. Or, ces relations avaient pour but, avec ce dernier des faire demander par lui au ministre des affaires étrangères de France une promotion dans la Légion d'honneur et avec le premier d'obtenir du gouvernement italien la croix des SS. Maurice et Lazare.

Il est vrai qu'avec M. Crispi il avait en outre été question de la triple alliance. Mais c'était pour en déchaîner l'Italie. Cornelius Herz espérait ainsi garder sa situation en France, mais on avouera qu'il n'y a pas à lui en vouloir du moyen qu'il croyait avoir trouvé pour cela. Le seul côté vraiment méridien est la nature exacte de ses rapports avec le baron de Reineck. Le liquidateur de la succession de ce dernier a déposé une plainte contre lui pour chantage, plainte qu'il a retirée d'ailleurs, soit à la suite d'une transaction pécuniaire, soit parce qu'il s'est convaincu de l'insanité de cette accusation.

En tous cas, s'il y a chantage il y a cadavre. On est le cadavre. Personne n'a encore pu le savoir, et si on le savait, cela ne servirait à rien, puisque le baron de Reineck n'existe plus.

Vous voyez donc que si une affaire mérite d'être classée, comme on dit en termes juridiques, c'est bien celle-là.

Et.

NOUVELLES DE FRANCE

EVALUATION DES RECOLTES EN TERRE AU 15 MAI 1893

Le «Journal Officiel» a publié le mois dernier l'évaluation des récoltes en terre au 15 mai 1893, envoyée à la Direction de l'Agriculture par les professeurs départementaux d'agriculture. Les superficies de 1892, exprimées par 100, servent de base de comparaison, par rapport auxquelles les superficies de 1893 sont calculées en tant pour cent. Quant à l'état de la culture, on a établi une échelle d'estimation dans laquelle le chiffre 100 signifie très bon, 80 bon, 60 assez bon, 50 passable, 30 médiocre et 20 mauvais.

Si l'on examine ces diverses évaluations, on constate que pour le froment d'hiver les superficies ensemencées sont restées égales à celles de l'année précédente dans 35 départements,

supérieures de 5 à 20 0/0 dans 11 départements, supérieures de 1 à 10 0/0 dans 9 départements. Voilà donc, en tout, 55 départements où les emblavures représentent un total d'hectares ensemencés plus fort que celui de l'année antérieure. Comme état de culture, on trouve, dans ce groupe, qu'au 15 mai dernier, 39 départements étaient comparativement au très-bon exprimé par 100, considérés comme bons (9) à 80 0/0 ou comme assez bons (79) à 60 0/0. C'est un résultat qui semble assez satisfaisant après la période terrible qui vient de prendre fin, d'autant plus que la plupart des départements de ce groupe appartiennent à nos régions les plus productives en froment et qu'en outre vingt d'entre eux, parmi lesquels notamment le Pas de Calais, Seine et Oise, Yonne, Dordogne, ont des augmentations d'étendues emblavées qui vont de 6 à 20 0/0, ce qui est une compensation pour les rendements spécifiques moindres. Restent les 32 autres départements où les étendues ensemencées sont inférieures, le plus souvent de 2 à 5 0/0, et où la situation paraît moins bonne. Mais le retour des pluies fécondantes a ramené déjà bien des choses.

Pour le blé de printemps, la situation en mai était moins bonne. Elle se relevait pour le seigle, et paraissait assez médiocre pour l'avoine de printemps et pour l'orge de printemps, ce qui n'est pas pour surprendre.

La Commission d'Enquête du Panama

ACCUSATIONS QUI TOUBENT

Le rapport de la Commission d'Enquête parlementaire sur les affaires du Panama vient d'être terminé. Le rapport émet l'avis que ce sont les administrateurs du Panama qui ont eux-mêmes fourni les renseignements en vue de faire dériver sur le Parlement la responsabilité qui pesait sur eux, il estime que la Chambre n'a qu'à s'incliner devant la décision de la justice.

La Commission n'a pas reçu mission de pénétrer dans la vie privée des membres du Parlement; elle n'avait qu'à faire la lumière sur les faits signalés; le reste concerne les électeurs. Le rapport ajoute que l'histoire des 101 est une légende qui n'a que trop duré et à laquelle il importe de mettre un terme.

En ce qui concerne M. Floquet, le rapport est d'avis qu'il n'est sorti en rien des limites de l'action gouvernementale et qu'il n'a fait qu'accomplir un des devoirs de sa charge en surveillant des distributions de fonds à une époque troublée.

En ce qui concerne M. de Freycinet, il n'a pas demandé à la Compagnie du Panama un service au profit du gouvernement.

En ce qui concerne M. Rouvier, le rapport tout en déclarant incorrect et blâmable le fait d'employer, dans un usage gouvernemental des fonds provenant de particuliers, constate que Rouvier n'a rien demandé à la Compagnie du Panama; il a accepté le concours d'un ami sans se mettre sous la dépendance de ce dernier.

Le rapport, jugé avec une grande sévérité le rôle de la Compagnie du Panama. On a voulu faire supporter par le Parlement et mettre à la charge de la République la responsabilité du Panama.

La manœuvre n'a pas réussi; les calomnieux ont été confondus; le jury, sans un cas, a prononcé des acquittements; le pays aura prochainement la parole, et l'on verra une fois de plus le cas qu'il fait faire des accusations injustifiées qui ont été portées contre ses mandataires.

J. LAVERGNE.

DUMAS ZOLISTE

ET TOLSTOISTE

Interrogé par le «Gaulois» sur les idées et les aspirations de la jeunesse contemporaine, l'auteur des «Idées de Madame Aubray» lui répond par une longue et intéressante lettre dont nous résumons la conclusion.

Voici le zolisme:

La puissance, quelle qu'elle soit, qui a créé le monde, lequel ne me paraît définitivement pas s'être créé lui-même, s'étant jusqu'à nouvel ordre, réservé à elle seule, tout en nous prenant pour instruments, le privilège de savoir pourquoi elle nous a faits et où elle nous mène; cette puissance, malgré toutes les intentions qu'on lui a prêtées et toutes les sommations qu'on lui a faites, paraissant de plus en plus résolue à garder son secret, je crois, si je puis dire ici tout ce que je pense, que l'humanité commence à renoncer à pénétrer ce système éternel. Elle est allée aux religions qui ne lui ont rien prouvé, puisqu'elles étaient diverses; elle est allée, aux philosophies, qui ne lui ont pas démontré davantage, puisqu'elles étaient contradictoires; elle va essayer, maintenant, de se tirer d'affaire toute seule, avec son simple instinct et son simple bon sens, et, puisqu'elle est sur la terre sans savoir pourquoi ni comment, elle va tâcher d'être aussi heureuse que possible, par les seuls moyens que la terre lui fournit.

Cela dit, l'auteur de la «Femme de Claude» passe du zolisme au tolstoïsme:

Dernièrement Zola, dans un remarquable discours aux étudiants, leur a conseillé comme remède et même comme panacée à toutes les difficultés de la vie, le travail. Labor improbus omnia vincit. Le remède est connu; il n'en reste pas moins bon, mais il n'est pas, il n'a jamais été, il ne sera jamais suffisant. Quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise et quoi qu'on lui dise, l'homme n'a pas seulement un corps à nourrir, une intelligence à cultiver et à développer, il a, décidément, une âme à satisfaire. Cette âme, elle aussi, est en travail incessant, en évolution continue vers la lumière et la vérité. Tant qu'elle n'aura pas reçu toute la lumière et conquis toute la vérité, elle tourmentera l'homme.

Eh bien! elle ne l'a jamais autant harcelé, elle ne lui a jamais autant imposé son empire qu'aujourd'hui! Elle est pour ainsi dire répandue dans la masse de l'air que tout le monde respire. Les quelques âmes individuelles qui avaient eu isolément la volonté de la régénération sociale, se sont peu à peu cherchées, apaisées, rapprochées, réunies, comprises, et elles ont constitué, pour, ainsi dire, une âme collective, afin que les hommes réalisent, désormais, en commun consciemment et irrésistiblement, l'union prochaine et le progrès régulier des nations récemment encore hostiles

CARNE LIQUIDA

(VIA NDE LIQUIDE)

Extracto Liquido
PEPTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY NÚM. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vermet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo. Cushing y Cia., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES

NEUVIEME ANNEE

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, à ses abonnés d'un an, sur leur désir, un des derniers ouvrages parus des auteurs les plus en vogue.

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer la Revue des Journaux et des Livres, c'est la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Elle regroupe en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine: Articles d'actualité, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualité, Curiosités, sciences, etc. Elle est donc, pour tous, un volume d'un an, un volume d'un jour.

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, à ses abonnés d'un an, sur leur désir, un des derniers ouvrages parus des auteurs les plus en vogue.

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer la Revue des Journaux et des Livres, c'est la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Elle regroupe en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine: Articles d'actualité, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualité, Curiosités, sciences, etc. Elle est donc, pour tous, un volume d'un an, un volume d'un jour.

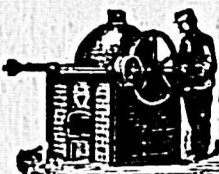
GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes n.ºs. 38a y 38b
ESQUINA FLORIDA N.ºS. 100 y 102

Casa introductora y fabrica. Se vende por mayor y menor
PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de bazar, de mercadería, libros, en blanco, etc., etc.
Especialidades y fabrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.
Sillas, sillas de cruce, bancos, mesas, taburetes, armarios, sábanas, y toda clase de artículos de adorno, carretillas de mano, etc., etc.
Gran surtido de mercadería.
Utensilios de cocina de todas clases, de hierro batido, esmaltado, etc.
Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.
Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.
Artículos para colecciones, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.
Canastos de todas clases.
Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc. desde el artículo más ordinario hasta el más fino.
Artículos de hojalatería en general.
Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.
Lámparas, candeleros, etc.
Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.
Artículos para riegos artificiales.
Molinos de viento, promedios en todas las exposiciones, para molinos y riegos. Se colocan y hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que hace.
Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, quinteros e industriales. Trabajos lindos.
Se encarga la casa de hacer pozos artesianos, argentes y semi-argentes.
A mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por tanto sus precios fijos fuera de toda competencia.
Cualquier pedido, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO calle Florida, n.ºs 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38b.
Precios fijos.

DOS AMERICANOS



196--ARAPEY--196

Elaboración de café a vapor.--Torrefacción por el aire concentrado.
Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias.
Economía de un 25 o/o.

196--Calle Arapey--196

MONTEVIDEO

Teléfono "Montevideo" número 10.

Agencia de la Prensa

Centro de comisiones y representaciones mercantiles

Director y propietario

ADOLFO VAZQUEZ GOMEZ

230--CALLE TREINTA Y TRES--230

Montevideo

A fin de facilitar y avisar a las publicaciones diarias y periódicas del extranjero, de la capital y departamentos, el servicio de prensa, siempre que venga acompañado del importe, se encarga de la inserción de avisos, reclamos, etc.
Se hacen repartos de folios e ilustraciones de establecimientos, de noticias de antigüedades y nuevas industrias y de todo lo que interesa.
Escriben y redactan respectivamente a obras científicas, artísticas y literarias.
Además, también, esta agencia se encarga:
--De las comisiones de compra y venta.--Cobranza de recibos y operaciones de compra y venta.--Servicio de colaboración industrial y de correspondencia, tanto a honorarios como políticos y comerciales.
Honorarios módicos.--Facilita para el pago

EL ANCLA

SOCIEDAD ANONIMA

DE SEGUROS GENERALES

CAPITAL TOTALMENTE CUBIERTO Y RESERVAS

\$ 2.031.680,71

Agencia principal en Buenos Aires, Calle General Brown n.º 1112 y Piedad n.º 556.
Asegura edificios con pólizas de cinco años a primas muy equitativas y a condiciones favorables a los Agentes y Asegurados.
Emite pólizas flotantes, marítimas y sobre mercaderías depositadas en las Aduanas.
Asegura cascos de buques a vela y a vapor.

El Ancla indemnizó en los primeros meses del año 1892 \$ 110.000 y en los dos últimos años \$ 179.000.

Sucursales en Génova y principales puntos de la República Argentina y Rep. Oriental.
Sanjuro de la Compañía Banco de Londres y Río de la Plata.
Agente General para la Rep. Oriental del Uruguay.

P. TALHOUARNE

CALLE PIEDRAS 204--MONTEVIDEO

«La Teléfono: Cooperativa» 172.

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892
POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFÉ EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fue analizado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Isola, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, pureza y altamente propio para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal n.ºs. 209, 211 y 213 y Buenos Aires n.ºs. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA--Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Tonu par M. Maupou, propriétaire del Hotel, de LA PAIX & Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot & Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vus pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour la personnes qui daigneront honorer de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de promenade.

WILLIAM MEIKLE Y C.A

65--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien tirantes y vigas de fierro; para construcciones. Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente--Alambre galvanizado para telégrafos--Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso--Acero de todos los números--Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas--Ejes de todas clases--Hoja lata de todas clases y tamaños--Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estañadas--Moldes sencillos, reforzados y remachados--Loza piedra labrada--Porcelana, vidriera y cristalería--Ceniza de soja--Seda cáustica y variado surtido de artículos.
Unicos agenes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc.
Portland marca legítima ELEFANTE.

GUIA GENERAL URUGUAYA

DE CARLOS ZERBINO Y Ca.

DIRIGIDA POR PABLO V. GOYENA

Revista bimestral, Política, Comercial e Industrial.

Conocimientos útiles a todas las clases sociales

Liste par profession et par lettres alphabétiques

Renseignements sur la Capitale et tous les points de la République Orientale.

CIRCULATION: 2000 EJEMPLARES

TARIF DES PLUS REDUITS POUR LES AVIS

Administración: Rue Rincon 235a

OCTAVE FEUILLET

LA MORTE

Journal de Bernard

travers les fenêtres du jardin, quelques rayons blanchâtres.

La portière se souleva et Sabine parut dans cette même seconde, le bras du docteur Tallevaut s'abaissa sur le bras de sa pupille.

La jeune fille poussa un cri étouffé et, laissant échapper dans sa première surprise un flacon qui sonna sur les dalles, elle se rejeta en courant dans la pièce voisine. Près de la grande table qui en occupait le milieu, elle s'arrêta brusquement, s'y appuya d'une main et fit face à son tuteur qui marchait vers elle.

Dans la bibliothèque que comme dans le laboratoire les fenêtres, ouvrant sur le jardin, n'avaient point de volets, et la clarté polaire du ciel y répandait, par

places, un vague demi-jour. M. Tallevaut put voir dans les yeux et sur le visage de Sabine un air de bravade farouche.

—Mais, malheureux! lui dit-il d'une voix sourde, défends-toi donc!... Dis-moi que tu l'es trompée... L'aconitine est aussi un médicament... tu m'as vu moi-même l'employer quelquefois... Tu ne pu être imprudente... étourdie... et tu as eu peur de mes reproches... Voilà pourquoi tu te cachais! Voyons... Parle!

—A quoi bon? répondit-elle, avec un geste dédaigneux de la main, vous ne me croirez pas... vous ne vous croyez pas vous-même!

La malheureux homme s'affaissa sur son fauteuil de travail, en se parlant haut à lui-même dans son trouble profond:

—Non!... murmura-t-il, c'est vrai... c'est impossible... elle est incapable d'une erreur si grossière!... Hélas! elle n'a que trop bien su ce qu'elle faisait... Avec quelle habileté infernale elle a choisi ce poison... dont les effets

devaient imiter les symptômes de la maladie elle-même... se confondra avec eux... et les aggraver tout doucement jusqu'à la mort!... Oui... C'est un crime... un crime odieusement prémédité contre cette aimable et douce créature!

Et après un silence:
—Oh! quelle misérable duperie j'ai eue!... Puis dressant la tête vers Sabine:
—Dis-moi, au moins, que son mari est ton complice... que c'est lui qui t'a poussée à cette infâme action!
—Non, dit Sabine, il l'ignore... Je l'aime et je sais que j'en suis aimée... Rien de plus.

Le docteur Tallevaut, après quelques minutes de muet accablement, reprit avec fermeté, quoique d'une voix sensiblement altérée:

—Sabine, si vous avez compté sur quelque faiblesse criminelle de ma part, vous m'avez méconnu; mon devoir, dès ce moment, est de vous livrer à la justice, et si horrible que soit ce devoir, je vais le remplir.

—Vous y réfléchirez auparavant, mon oncle, dit froidement la jeune fille qui se

tenait debout en face de son tuteur de l'autre côté de la table:—car si vous me livrez à la justice, si vous donnez au monde la joie d'un pareil procès, vous devez prévoir ce que dira le monde et il dira que je suis votre élève, et il ne dira que la vérité!

—Mon élève, misérable! Vous n'avez donc jamais enseigné d'autres principes que ceux que je pratiquais moi-même? Vous n'avez jamais donné, par ma parole ou par mon exemple, d'autres leçons que des leçons de droiture, de justice, d'humanité, d'honneur?

—Vous me surprenez, mon oncle. Comment un esprit tel que le vôtre ne s'est-il jamais douté que je pouvais tirer de vos doctrines et de nos communes études des conséquences, des enseignements différents de ceux que vous en tiriez vous-même!... L'arbre de la science, mon oncle, ne produit pas les mêmes fruits sur tous les terroirs... Vous me parlez de droiture, de justice, d'humanité, d'honneur!... Vous vous étonnez que les mêmes théories qui vous ont inspiré ces vertus ne m'aient pas inspirées à moi-même!...

La raison en est pourtant bien simple... vous savez comme moi que ces prétendues vertus sont en réalité facultatives... puisqu'elles ne sont que des instincts... de véritables préjugés que la nature nous impose... parce qu'elle en a besoin pour la conservation et le progrès de son œuvre... Il vous plaît de vous soumettre à ces instincts... et à moi il ne me plaît pas... voilà tout!

—Mais ne l'ai-je pas dit et répété mille fois, malheureux, que le devoir, l'honneur, le bonheur même étaient dans la soumission à ces lois naturelles, à ces lois divines!

—Vous me l'avez dit, vous le croyez... Moi, je crois le contraire. Je crois que le devoir, que l'honneur d'une créature humaine est de se révolter contre ces servitudes, de secouer ces entraves dont la nature... ou Dieu, comme vous voudrez, nous charge et nous opprime, pour nous faire travailler, malgré nous, à un but inconnu... à une œuvre qui ne nous regarde pas... Ah! certes, oui, vous m'avez dit et répété que c'était pour